



«Les ateliers de La «S» (Grand Atelier) sont plus que de simples activités d'animations, l'art est au centre et l'exigence élevée. Elle refuse toute considération compassionnelle et croit en la potentialité de chacun.»¹

«J'ai été un des premiers à entamer un rapport de collectionneur curieux de découvrir La «S». Sa volonté d'ouverture et de mixité – partage du travail entre des artistes de la scène contemporaine avec les artistes handicapés – m'interroge et m'intéresse. [...] À La «S», d'un atelier à l'autre plane une douce musique au refrain: «Je sais que tu vas m'apporter un projet possible... mais cause toujours tu m'intéresses! Je fais ce que je veux». Une capacité de résistance qui définit bien l'art brut.»²

«Planquée sur un zoning du côté de Vielsalm, La «S» Grand Atelier promeut l'art brut depuis un quart de siècle. Pour remplir son objectif, elle peut compter sur un bataillon d'artistes libres et – accessoirement – déficients mentaux. Tendances en ville et à l'étranger mais peu connus sur leurs propres terres [...] Loin des «freak shows» ou de la charité mal placée, La «S» Grand Atelier tente de prouver que les handicapés peuvent aussi être des artistes à part entière. Le tout en prônant une certaine punk attitude.»³

1 Margat Claire (2013), «Les mondes de l'art brut», *artpress2*, n°30, p. 7-9.

2 Decharme Bruno, *abcd-art brut* Paris, interviewé par Annabelle Dupret (2017), «Des raisons de déraison», *Flux News*, n°74, p. 24.

3 Winkel Julien (2017), «Never mind the handicap», *Focales* (supplément d'*Alter Échos*), n°39.



La «S» Grand Atelier est une émanation de l'association Les Hautes Ardennes, structure comprenant une entreprise de travail adapté, un restaurant à finalité sociale ainsi qu'un service d'accueil et d'hébergement pour personnes handicapées mentales adultes.

La «S» Grand Atelier se situe à Rencheux (Vielsalm, B), sur le site de l'ancienne caserne militaire, complètement restauré et occupé aujourd'hui par différentes associations (dont Les Hautes Ardennes) et entreprises.

Adresse:

31 Place des chasseurs ardennais,
6690 Vielsalm, Belgique

Coordonnées GPS:

Long. E 5° 54' 15.9156''
Lat. N 50° 17' 13.7328''

www.lasgrandatelier.be

FB: LaSGrandAtelier

Insta: la_s_grandatelier

Textes :

Julie Godin, Justine Müllers et
Anne-Françoise Rouche

Photos:

© Amandine Nandrin / La «S» Grand Atelier
© Matthieu Morin
© Olivier Donnet (Choolers Division)
© Art & Marges Museum

Si après avoir parcouru ce guide, vous n'avez pas trouvé réponse à vos interrogations, nous vous invitons à nous contacter par mail à l'adresse suivante:
lasgrandatelier@gmail.com



Sommaire

Introduction

- 9 Un préalable indispensable : l'art comme fin en soi
- 11 Bref historique institutionnel de La «S»

Démarche générale

- 15 Un centre d'art brut et contemporain
 - 1. *Qu'est-ce que l'art brut ?*
 - 2. *La «S» au croisement de l'art brut et de l'art contemporain*
 - 3. *La mixité comme troisième langage*
- 27 Faire évoluer les représentations sociales sur le handicap mental
- 31 Le droit à l'apprentissage
- 33 La valorisation des compétences artistiques
- 35 Une pédagogie du projet
- 37 Éviter les risques d'instrumentalisation
- 41 Une diffusion sélective dans tous milieux culturels confondus

Les ateliers artistiques

- 43 Le rôle de l'animateur-artiste
- 45 Les différents ateliers
- 47 Le public des ateliers
- 51 L'organisation au quotidien

53 Les résidences d'artistes

La valorisation des œuvres

- 57 La diffusion des œuvres
 - 1. *Les expositions organisées à La «S»*
 - 2. *Les expositions extramuros*
 - 3. *Les arts de la scène*
- 66 L'archivage et la conservation des œuvres
- 68 La vente des œuvres

Les publications et la recherche théorique

- 71 *Knock Outsider!*
- 73 La nécessité de donner du sens à la pratique
- 77 La «S» Grand Atelier, acteur de développement culturel local
- 79 Pour plus d'informations



Un préalable indispensable : l'art comme fin en soi

Il y a des clichés qui ont la vie dure dès que l'on associe art et handicap, et notamment la visée nécessairement thérapeutique que les pratiques artistiques auraient dès lors qu'elles s'adresseraient à des personnes porteuses d'un handicap.

Sans réfuter l'intérêt de l'art-thérapie dans d'autres contextes, La «S» Grand Atelier doit être avant tout perçue comme un lieu d'émancipation culturelle. Loin d'endosser une fonction «occupationnelle», les ateliers se

présentent au contraire comme une activité de création axée avant tout sur la finalité artistique. Tout en sachant que ces actions ont des conséquences sur la construction identitaire et la reconnaissance des personnes fragilisées mentalement.

Cette caractéristique essentielle se manifeste déjà au niveau de la composition de l'équipe de La «S» Grand Atelier. Les animateurs, tous détenteurs d'une formation dans le domaine de l'art, ne travaillent pas dans une visée thérapeutique mais mettent à disposition des artistes déficients mentaux leurs savoirs et compétences sur le plan technique ainsi que leur regard et leur sensibilité artistiques.

L'art n'est donc pas envisagé comme un moyen, mais bien comme une fin en soi. Dès lors **La «S» Grand Atelier n'est pas un centre d'art-thérapie, mais un centre d'art et un laboratoire artistique.**



Bref historique institutionnel de La «S»

L'histoire de La «S» Grand Atelier débute en septembre 1991 au «Foyer La Hesse». Anne-Françoise Rouche, alors tout juste diplômée de l'école des Beaux-Arts Saint-Luc à Liège, décide d'y lancer les premières activités artistiques pour des personnes mentalement déficientes avant de fonder, en 1992, un véritable atelier de création installé à proximité du foyer d'hébergement. Quelques années plus tard sont organisées les premières expositions, rapidement suivies des premiers projets de partenariats extérieurs.

Le début des années 2000 marque un tournant décisif dans l'existence de

l'atelier puisque celui-ci se voit, d'une part, octroyer le statut de Centre d'Expression et de Créativité (CEC) par la Fédération Wallonie-Bruxelles et, d'autre part, bénéficier de nouveaux locaux mis à sa disposition au sein de l'ancienne caserne militaire de Rencheux (Vielsalm). Anne-Françoise s'entoure alors progressivement d'une équipe qui s'investit également dans la mise en place du projet de développement culturel communal «Convention Culture».

Des espaces d'exposition ainsi qu'une salle de spectacles sont ensuite aménagés en 2006 afin de permettre, par ailleurs, l'élaboration de projets inédits de résidences de co-crédation avec des artistes contemporains. Ces premières expériences de mixité (handicap/non-handicap) aboutissent dès l'année suivante à des expositions et au lancement de *Match de Catch à Vielsalm*, un projet pérenne de création en littératures graphiques.

En 2010, l'ASBL La «S» Grand Atelier voit le jour. Un comité de réflexion



LAS NOUCELES DES NUVAS A LA SEMA UNABES



LES PROEN DES TODD



autour des pratiques artistiques issues de la mixité est d'emblée mis sur pied et un colloque consacré à ces questionnements, *Grand Slam Champion*, est organisé en 2011.

En 2014 est publié *Knock Outsider! [Vers un troisième langage]*, un manifeste pour la mixité se donnant pour mission de dresser un portrait de La «S» et de l'ensemble de ses activités artistiques. Ce titre devient ensuite un label éditorial dédié à la mixité et à l'art brut contemporain.

L'implantation particulière de La «S», en milieu rural, et son inscription au sein d'une institution d'accueil et d'hébergement, méritent une remarque.

Les ateliers reconnus en tant que **centres d'art brut** se comptent sur les doigts de la main à travers le monde... La particularité géographique de La «S» Grand Atelier en fait un lieu unique à côté d'ateliers réputés tels que Gugging à Vienne, Goldstein à Francfort, La Tinaia à Florence, Creative Growth

à San Francisco, ou encore Suzukake à Kobe...

Alors qu'il aurait pu être un frein à son développement, cet ancrage rural de La «S» permet au contraire d'ouvrir ce territoire vers l'extérieur, les artistes devenant les ambassadeurs d'une commune et d'une région. L'association agit également comme un catalyseur d'énergie culturelle et propose des ateliers de création en faveur des publics locaux ainsi qu'une programmation de qualité dans une démarche de démocratisation culturelle (cf. *infra*).



Un centre d'art brut et contemporain

La «S» Grand Atelier est un centre d'art et laboratoire artistique qui propose une série d'ateliers de création (d'arts plastiques et de la scène) pour des artistes bruts. Ces artistes ne sont pas malades – juste mentalement déficients –, ils pratiquent un art journalier, abouti et souvent depuis de nombreuses années.

Ils travaillent chaque jour dans des ateliers qui sont encadrés par des professionnels de l'art et qui diffusent les œuvres produites dans tous les milieux culturels, en Belgique et à l'étranger.

La spécificité de La «S» repose également sur un programme de résidences en faveur d'artistes contemporains issus

de tous horizons. Résidences pendant lesquelles artistes bruts et artistes contemporains se rencontrent pour créer des œuvres communes.

1. Qu'est-ce que l'art brut?
2. Par ses pratiques de mixité, comment La «S» entend-elle questionner la frontière *a priori* peu perméable entre les champs de l'art brut et de l'art contemporain?
3. Qu'entend-on par «mixité»?



1. Qu'est-ce que l'art brut?

Jusque-là tout à fait ignoré voire méprisé, un engouement pour «l'art des fous» apparaît fin du 19^e siècle sous l'impulsion de quelques psychiatres (dont Printzhorn et Morgenthaler, les plus célèbres). En 1945, le plasticien français Jean Dubuffet invente le terme *art brut* pour désigner une forme de création liée à des artistes qui sont avant tout autodidactes. N'ayant jamais reçu de formation artistique, ces artistes peuvent aussi être caractérisés par leur marginalité et par leur imperméabilité aux normes collectives. Vierges de culture artistique, ils créent de manière impulsive, désintéressée, sans se soucier des regards ni même

manifeste un quelconque désir de reconnaissance publique.

Au-delà de ces critères sociaux, il faut souligner également une singularité quant aux qualités plastiques et esthétiques des œuvres produites. Celles-ci, non déterminées par des choix de moyens, de matériaux, de techniques ou de thèmes propres au milieu artistique conventionnel, rendent compte d'une démarche créative totalement libre et spontanée.

Ainsi, au 20^e siècle nous pouvions qualifier de «brutes» les productions artistiques des personnes considérées ordinairement comme asociales, marginales et, plus directement, issues de milieux fermés tels que les prisons ou encore les hôpitaux psychiatriques. C'est ainsi que Dubuffet, visitant plusieurs asiles en France et en Suisse, commence à constituer sa propre collection qui, après avoir transité par la France et les USA, s'établit en Suisse, en 1976, au Château de Beaulieu à Lausanne. L'on parle désormais de «La collection de l'art brut».



La définition quelque peu drastique de Dubuffet mérite néanmoins d'être nuancée ou plutôt remaniée à la lueur du contexte actuel. En effet, outre le fait que Dubuffet a lui-même fini par reconnaître qu'aucun être humain ne pouvait être « indemne de culture », l'on constate que beaucoup d'artistes bruts ne sont pas insensibles à l'intérêt porté à leurs œuvres. La dimension de souffrance ou d'isolement qui serait nécessaire au processus créatif est désormais aussi évacuée au profit d'une appréciation basée sur l'authenticité d'une démarche esthétique intime, spontanée et non asservie aux normes.

« L'art brut est le fait d'individus qui pensent le monde de manière radicalement différente. »⁴

D'autres termes naissent ensuite comme différentes variantes du concept de l'art brut. Ainsi, l'historien de l'art anglais Roger Cardinal parle en 1972 d'*art outsider* pour plus largement qualifier l'ensemble des pratiques artistiques hors normes. Les anglo-saxons y

englobent notamment leur tradition du Folk Art.

« En l'état, l'art brut rassemblerait donc les œuvres produites hors des sentiers battus par des personnalités vivant dans l'altérité mentale ou sociale et cherchant – souvent dans le secret, la plupart du temps pour leur propre usage – à matérialiser leur mythologie individuelle. Et si nous sommes capables de reconnaître et d'aimer ces productions c'est simplement le signe qu'elles confinent à l'universel. »⁵

- 4 Bruno Decharme Bruno, lors d'un entretien réalisé par Véronique Bouruet-Aubertot pour *Télérama*, 13 décembre 2014.
- 5 Christian Berst, lors d'un entretien réalisé par Marie-Charlotte Burat pour *Exponaute*, 24 septembre 2015.



2. La «S» au croisement de l'art brut et de l'art contempo- rain

Depuis de nombreuses années, La «S» Grand Atelier questionne un nouveau rapport à l'art brut, mais aussi aux nouvelles pratiques des artistes contemporains. En effet, La «S» Grand Atelier s'inscrit depuis 2006 dans un mouvement de déconstruction des frontières de l'art. Ainsi, les artistes permanents sont reconnus dans le champ de l'art brut et

les projets de création mixte avec des artistes contemporains trouvent aussi bien leur place dans les deux champs culturels (brut et contemporain).

Par-delà, La «S» collabore aussi avec la sphère *underground*, la scène graphique actuelle et le milieu des arts numériques. Les expériences d'intégration de l'art brut hors de ses frontières ontologiques se multiplient également au niveau des institutions de programmation culturelle, ce qui est à mettre en parallèle avec l'évolution de l'art contemporain qui semble vouloir se nourrir, s'ouvrir et se renouveler. Ce phénomène est emblématique d'une époque de métissage et d'hybridation sur laquelle La «S» Grand Atelier prend appui.

Sortir de l'isolement les pratiques brutes en provoquant des rencontres artistiques mais aussi humaines, voilà un des objectifs de La «S». Si l'on en croit *Match de Catch à Vielsalm*⁶, il

6 Voir : www.fremok.org/titre/matchdecatchàVielsalm



s'agirait même de mener à un vrai choc des cultures. L'approche créatrice des ateliers se traduit donc nettement par la volonté de faire éclater les catégories artistiques et par-delà tout concept de ghetto.

Si ce processus de décloisonnement artistique peut favoriser une légitimation des œuvres par leur caractère esthétique (et non basée sur une vision au mieux paternaliste, au pire voyeuriste) au-delà des catégories auxquelles elles appartiennent et favoriser une large reconnaissance en dehors de niches culturelles, cette dissolution des frontières artistiques comporte aussi le risque de gommer l'identité et la spécificité des artistes d'art brut. Il est donc important de considérer les artistes de La «S» Grand Atelier avec leurs altérités, leurs fragilités, leur rapport particulier au monde et à la création. L'art brut ne désigne pas un style ou un courant artistique, il rassemble autant de mythologies individuelles que d'auteurs.

Ainsi, La «S» Grand Atelier peut être identifiée comme un centre d'art brut et contemporain, un lieu d'expérimentation et de réflexion qui peut se permettre d'écrire sa propre histoire de l'art avec les artistes qu'il défend. Un centre qui entend à la fois valoriser ses créateurs individuels, fragilisés par leur handicap mental, mais aussi les créateurs contemporains en résidence ainsi que tous les projets de mixité qui ouvrent le champ des possibles et questionnent en permanence l'art actuel, qu'il soit brut ou contemporain.

«La tâche qui nous incombe, essentielle à la réinscription complète de l'art brut dans sa contemporanéité, consistera justement à mettre en lumière les nouvelles pratiques, les nouveaux médias, autant que leur foisonnement international.»⁷

7 Berst Christian (2017), «Penser l'art brut aujourd'hui», *Multitudes*, vol. 69, n°4.



3. La mixité comme troisième langage

Depuis 2006, La «S» Grand Atelier a réfléchi et mis en œuvre une politique revendiquée autour de la mixité (handicap / non handicap) qui dépasse le simple effet de mode d'une pratique répandue actuellement de manière ludique et souvent superficielle.

Au contraire, la mixité est ancrée dans les pratiques et révèle sur du long terme un terrain relationnel où chacun, avec ses spécificités, entretient une forme de dialogue. Le langage d'un artiste

rencontre celui d'un autre, la rencontre des deux langages en crée un troisième qui diffère des deux autres dont il est la résultante. Et c'est là que repose la force de cette mixité.

La «S» Grand Atelier est un lieu d'échanges qui défend les pratiques artistiques dont la substantifique moëlle repose sur la qualité de la relation entre des créateurs dont certains présentent une déficience mentale. L'un des enjeux des résidences d'artistes est de jouer en permanence sur la tension continue entre l'œuvre et l'humain.

La réciprocité est au cœur du dispositif, chaque partie s'enrichissant de ces expériences où le plus intéressant est de voir que l'œuvre individuelle est sublimée, nourrie, questionnée mais jamais dénaturée par ces rencontres singulières.

Pour en savoir plus:
Knock Outsider!, éditions FRMK, 2014
www.fremok.org/knockoutsider



Faire évoluer les repré- sentations sociales sur le handicap mental

*«Il existe un lien fort entre repré-
sentations sociales et attitudes. Les
représentations sociales préparent à
l'action et guident les comportements.
Les comportements et les attitudes
peuvent, à leur tour, déformer ou renfor-
cer les représentations.»⁸*

8 Moscovici Serge (1989), «Des repré-
sentations collectives aux représentations sociales:
éléments pour une histoire», dans: Jodelet
Denise, *Les représentations sociales*, Presses
Universitaires de France, p. 62-86.

Les évolutions législatives ont progressivement mené à la reconnaissance du statut de personne handicapée et des droits y afférents, dépassant ainsi la notion d'assistance et la vision discriminante antérieurement liées au handicap. Différentes études montrent cependant que dans la société, le handicap mental est celui qui inspire la plus grande compassion et la personne qui en est porteuse est encore régulièrement assimilée à un enfant et à l'image de l'impotence⁹. Du côté des professionnels de l'accompagnement, la personne handicapée mentale reste principalement «vue du côté de ses manques et de sa "différence", comme une personne fragile et souffrante»¹⁰.

- 9 Fontaine Sébastien (2012), «Handicaps, attitudes et représentations sociales. Une enquête quantitative comparative auprès de la population francophone de Belgique», communication présentée lors de la *XI^e Conférence Internationale sur les représentations Sociales* qui s'est tenue du 25 au 28 juin à Évora (Portugal).
- 10 Echivard Jean-Pascal (2009), «Représentations du handicap et pratiques d'accompagnement», *Empan*, vol. 74, n°2, p. 45-49.



Faire évoluer ces représentations sociales du handicap mental est un objectif prioritaire de La «S» Grand Atelier auquel, à l'instar d'autres institutions, elle entend contribuer par l'ensemble de ses activités et projets de diffusion. La pratique artistique montre sans conteste que la déficience mentale ne se restreint pas à un état de dépendance sociale. On peut trouver dans cette pratique l'expression décomplexée d'une sensibilité et d'un ancrage culturel fort qui tendent à transformer les perceptions du handicap dans les milieux culturels et, plus largement, dans l'ensemble de la société. Sans gommer les altérités des personnes déficientes mentales, nous les considérons comme des artistes à part entière, avant tout.

Nous pensons qu'un changement profond du regard porté sur ces personnes permet de faire évoluer les pratiques et les styles d'organisation. Ainsi, à contrecourant de l'institution qui peut être vécue comme un lieu clos et stigmatisant, nous nous efforçons de fonctionner de manière à reconnaître

la citoyenneté de ces personnes. Cela se traduit par la place prépondérante que prennent les projets individualisés dans nos pratiques (cf. infra, «pédagogie de projet») et la prise en compte, tant que faire se peut, de l'avis des personnes handicapées mentales dans la construction de ces projets, participant à leur émancipation sociale. Par leurs activités à La «S» Grand Atelier, les personnes handicapées mentales élargissent leur spectre de rencontres, en étant amenées à échanger avec un grand nombre d'artistes contemporains indépendants et d'autres personnes gravitant autour de ce milieu (programmateurs, éditeurs, producteurs, collectionneurs, galeristes etc.), passant ainsi d'un statut de «personne handicapée» à un statut d'artiste.



Le droit à l'apprentissage

«Ce que l'apprentissage met en question, c'est [...] une forme de "misérabilisme". Exalter le déficient mental comme tel, c'est l'enfoncer dans sa déficience. [...] Ce qui caractérise l'être humain, c'est qu'il est capable d'acquisition et d'apprentissage. Refuser l'apprentissage d'un être humain, c'est lui refuser la dignité d'être humain.»¹¹

L'apprentissage est un droit fondamental de nos sociétés, voire même, faudrait-il dire, un droit humain qui ne sera en aucun cas remis en question. Si l'absence totale de formation artistique et de références culturelles incarnait jadis l'idéal même de l'art brut, force est de constater aujourd'hui que l'artiste, quel qu'il soit, a sans cesse besoin de se nourrir pour créer. Au-delà de l'idée d'une ouverture sur le monde artistique, les ateliers se positionnent comme un lieu propice à l'expérimentation de nouvelles techniques qui permettent à l'artiste d'élargir considérablement le champ des possibles mais aussi de développer et de mûrir un langage personnel et identitaire.

11 Péquignot Bruno (2014), «La notion d'apprentissage», dans *Knock Outsider!*, FRMK, Bruxelles, p. 237-243.



La valorisation des compétences artistiques

Tout l'enjeu du travail mené à La «S» Grand Atelier est de permettre à des personnes fragilisées par un handicap mental et qui ont des compétences artistiques ainsi qu'une véritable envie de développer un langage individuel de trouver tous les moyens nécessaires à cette expression.

Chaque nouvel arrivant à La «S», généralement invité sur base d'une observation de propension à la pratique artistique, prend le temps de se familiariser avec les différents ateliers, de tester les différentes techniques durant une phase d'essai plus ou moins longue.

À l'issue de cette période, l'artiste décide s'il souhaite continuer à fréquenter le centre, auquel cas il peut s'orienter vers le ou les ateliers qui répondent le plus à ses attentes et qui apparaissent à la fois les plus adaptés pour garantir le développement et la valorisation de son expression spécifique.

Il ne s'agit en aucun cas de travailler dans une optique de normalisation des pratiques. À La «S» Grand Atelier, l'on pratique le «sur-mesure» ; d'ailleurs, certains ateliers sont nés suite à l'observation de nouvelles compétences chez les artistes...



Une pédagogie du projet

Dans tout accompagnement de personnes fragilisées, la question du temps est effective. En particulier, une temporalité institutionnelle réursive peut créer des repères perpétuels, rassurants certes mais qui peuvent aussi empêcher toute perspective et ralentir la construction identitaire. Et s'avérer *in fine* infantilisante pour des personnes adultes en situation de handicap mental.

La «S» Grand Atelier s'inscrit donc dans une démarche de soutien de projets, individuels et/ou collectifs, qui demandent une implication de l'artiste déficient mentalement dans une appréhension du temps, dans la planification d'une fin et dans une conscientisation d'un résultat.

L'animateur d'atelier est donc amené à responsabiliser l'artiste dans un engagement personnel pour l'aboutissement d'un projet ainsi qu'à l'aider à appréhender la fin du projet, son évaluation et le risque d'échec.

Une dynamique participative et émancipatrice qui demande une attention continue et une éthique sans cesse questionnée au gré des nouvelles situations rencontrées.



Éviter les risques d'instrumentalisation

Bien entendu, le choix délibéré de porter d'abord l'accent sur leurs compétences ne doit en aucune façon dissimuler le fait que les artistes de La «S» restent porteurs de ce handicap mental qui les fragilise autant socialement qu'intellectuellement. Il serait même tout à fait absurde de refuser ou de minimiser cette réalité qui façonne les spécificités et les singularités des artistes bruts.

S'il constitue un lieu d'émancipation artistique, l'atelier est avant tout une activité qui s'inscrit dans un quotidien de vie. «L'avant» et «l'après» atelier jouent également un rôle essentiel en ce qu'ils rendent justement possible

son existence. Il n'est donc jamais question de penser le travail des personnes uniquement en termes de productivité artistique mais bien de considérer les ateliers comme un espace libre de création, d'apprentissage, de rencontres et d'expérimentations.

Dans le cadre des résidences d'artistes, la question de l'instrumentalisation est prégnante et régulièrement interrogée. Il va sans dire que La «S» refuse catégoriquement des résidences qui mettraient en place un système de professorat ou de pouvoir quelconque d'un artiste sur l'autre. La résidence ne peut fonctionner que sur le mode d'un échange réciproque, dénué de pitié et de manipulation.

«Le danger de pareilles démarches est connu: c'est l'instrumentalisation de l'art, qui risque de se confondre avec une forme d'assistanat social ou, de façon plus prestigieuse peut-être, d'agitation politique. La position de La «S» est à la fois plus discrète et plus originale et, pour cette même



raison, peut-être plus porteuse d'avenir. Car la collaboration entre artistes et handicapés mentaux ne cherche pas à contester "l'être artiste" de l'artiste mais, au contraire, à promouvoir la contribution de la personne handicapée et de lui permettre d'accéder à une vraie création de type artistique. De plus, la collaboration qui s'engage s'inscrit dans un cadre dont les objectifs sont clairs: le but de l'opération est bel et bien d'aboutir à une œuvre, qui ait sa propre légitimité artistique. L'importance sociale du processus ne fait jamais obstacle à cet horizon artistique, qui conserve pleinement sa fonction de levier pour les personnes qui prennent le risque de se mettre elles-mêmes en question dans un acte de création.»¹²



12 Baetens Jan (2014), «Modèles d'auteur», dans *Knock Outsider!*, FRMK, Bruxelles, p. 280-281.



Une diffusion sélective dans tous milieux culturels confondus

La sélection des œuvres ne s'opère pas dans un esprit de charité ou d'action sociale mais bien selon des critères purement esthétiques. L'ensemble de la production des ateliers est passée au crible par la direction artistique et son équipe, mais aussi par des commissaires indépendants régulièrement invités pour des sélections. Tous gardent à l'esprit de faire émerger les œuvres les plus abouties, les plus en phase avec les projets menés mais surtout les plus à même de témoigner de la qualité du travail des artistes.

Sans nier les particularités de ses artistes, La «S» diffuse leurs œuvres en dehors du domaine médico-social et refuse toute approche compassionnelle. Au contraire, la volonté est de sortir les artistes déficients mentaux d'un secteur qui, sous couvert de vouloir les protéger, les enferme et stigmatise leur altérité. Une œuvre, pour autant qu'elle soit de qualité, doit pouvoir trouver sa place dans tout champ de l'art, quel qu'il soit et pour autant qu'il soit lui-même de qualité.

À la croisée de l'art brut, de l'art contemporain, et de la culture indépendante (voire de la contre-culture), La «S» a pris en considération cette spécificité unique qui la caractérise et a opté pour un développement en parallèle à ces trois champs de création et de diffusion. La «S» revendique pour ses artistes le droit à la reconnaissance de la qualité de leurs productions plastiques. Ce qui l'invite dès lors à être un vecteur de diffusion nationale et internationale pour ses artistes.



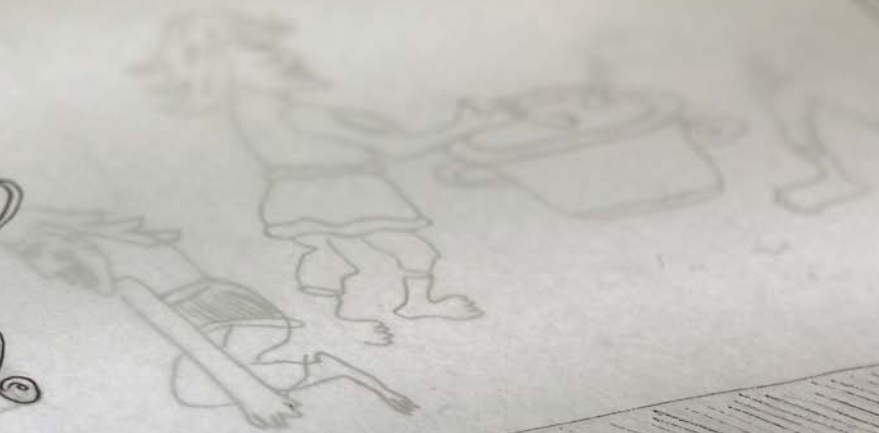
Le rôle de l'animateur-artiste

La «S» Grand Atelier revendique de manière transparente l'apport indirect de l'animateur, lui-même artiste, dans la production artistique des personnes déficientes mentalement.

Le rôle de l'animateur s'exprime d'abord individuellement par rapport à chaque personne. À travers un travail d'accompagnement, de stimulation et d'expérimentation, le responsable d'atelier a pour objectif d'amener chaque artiste handicapé vers un langage singulier, de révéler sa personnalité artistique. Ce processus est généralement long, tout comme l'autonomisation progressive de l'artiste qui en découlera, et nécessite généralement des

étapes de relance et de réadaptation. Mis à part pour l'un ou l'autre «génie» créateur imperméable à la dynamique d'atelier, c'est néanmoins un passage primordial et nécessaire à toute autre perspective. C'est ce qui permettra ensuite à plusieurs artistes de pouvoir s'inscrire dans un processus de rencontres, de mixité ou de transversalité.

L'animateur y jouera alors un rôle de garant des singularités au service d'un projet collectif ou proposera un terrain qui pourra donner naissance à un «troisième» langage, issu de modes d'expressions distincts et de leur rencontre.



Les différents ateliers

Huit ateliers sont organisés à La «S» Grand Atelier, certains quotidiennement d'autres plusieurs fois par semaine.

- Peinture: atelier historique au cœur de la production individuelle des artistes
- Gravure: autre discipline historique de La «S»
- Techniques graphiques
- Arts numériques et films d'animation
- Dessin axé autour de la narration graphique: plus récent, cet atelier expérimente différentes techniques au service de la narration
- Design textile
- Musique

- Terre: majoritairement ouvert aux publics locaux, cet atelier propose néanmoins des activités de modelage en terre aux artistes déficients mentaux.

Parallèlement et de manière plus ponctuelle, des ateliers et/ou résidences sont organisés autour du théâtre, de la danse, de la performance ou encore de la photographie et de la vidéo.



Le public des ateliers

Les participants (environ 40 au total, pas tous présents simultanément), porteurs d'un handicap mental, sont accueillis dans l'agrément de l'institution Les Hautes Ardennes qui héberge nos ateliers. Ils sont en majorité logés dans les services de l'institution ou admis uniquement en accueil de jour. Certains sont hébergés au Centre spécialisé hospitalier L'Accueil de Lierneux, d'autres encore résident en famille sur le territoire de la commune de Vielsalm et des communes avoisinantes.

La forte médiatisation de La «S» Grand Atelier génère également des demandes de la part de familles belges ou étrangères. S'il s'avère que le candidat présente des compétences artistiques en adéquation avec son projet, La «S»

accompagne alors ces familles pour favoriser l'admission de la personne dans l'institution.

Un partenariat est également mis en place avec le milieu scolaire dans la perspective de permettre à de jeunes artistes de pouvoir choisir leur parcours d'adulte au sein d'une structure qui leur permettra de développer leur potentiel artistique. La notion de choix est au cœur des préoccupations, il est important que les jeunes déficients mentaux puissent bénéficier de ce droit le plus fondamental et de ne pas subir un placement aléatoire en fonction des disponibilités des institutions d'accueil.

Nos ateliers ne poursuivent en aucun cas un objectif occupationnel. La condition première pour y participer est d'avoir un véritable attrait pour le travail artistique, quel qu'il soit. De plus, nous donnons une grande importance à la qualité des œuvres produites, et donc au confort de travail que cela nécessite. Ainsi, nous ne travaillons que rarement avec de grands groupes de personnes et



restons attentifs aux personnalités qui viendraient perturber la quiétude des ateliers. Nous ne nous inscrivons pas pour autant dans une exigence stricte de résultats et sommes conscients du temps nécessaire à l'émergence d'aptitudes artistiques.

L'accueil de certaines personnalités nécessite des adaptations auxquelles nous sommes particulièrement attentifs. Pouvoir individualiser l'accompagnement, pouvoir répondre aux problématiques liées aux fragilités personnelles tout en veillant à la sérénité du groupe. Tel est l'un des enjeux quotidiens pour les animateurs des ateliers.





don a bole
COMPTON
ERERISES

L'organisation au quotidien

Les participants fréquentent les ateliers à des rythmes variables selon un calendrier convenu avec chaque artiste, son éducateur référent (au sein de l'institution Les Hautes Ardennes) et les animateurs d'ateliers. Cet accueil à la carte repose sur une volonté de renforcer la notion de choix personnel. Certains viennent quotidiennement dans le même atelier, d'autres viennent certains jours seulement, d'autres fréquentent plusieurs ateliers par semaine, etc.

Une journée-type:

- 08:30: arrivée des animateurs. Ils s'entretiennent au sujet des projets en cours, organisent le planning et préparent leurs ateliers respectifs pour l'arrivée des participants ;

- 09:00–12:00: ateliers en activité ;
- 12:00–13:15: pause de midi pour les participants ;
- 13:15–16:00: ateliers en activité ;
- 16:30: départ des animateurs après rangement des ateliers.

Evènement *a priori* anodin, les pauses-café de 10:30 et de 14:30 sont des moments suspendus dans le temps, durant lesquels chaque participant vient chercher son café, discute avec les autres ou fume une cigarette... pour ensuite s'en retourner à ses activités. Un moment essentiel où les animateurs peuvent également sentir l'état d'esprit des uns et des autres et anticiper d'éventuelles difficultés notamment relationnelles.



Les résidences d'artistes

«Espace pensé comme un laboratoire de recherche artistique dont le socle serait l'expérience et l'échange par la "contamination" réciproque.»¹³

A côté du travail en atelier, dans le cadre de sa politique de mixité, La «S» Grand Atelier a donc développé un programme d'accueil d'artistes contemporains pour des périodes variables selon les affinités et les projets. Résidences pendant lesquelles artistes bruts et artistes contemporains issus de tous horizons se rencontrent pour créer des œuvres «mixtes» ou s'insérant dans un projet collectif.

Pour laisser place à l'expérimentation et à la spontanéité, la mise sur pied des résidences n'a pas de mode opératoire arrêté. Chaque résidence a un «*caractère unique et inédit. [Elle est] la résultante d'opportunités ou d'une forme de nécessité à un moment donné*»¹⁴. Tantôt, la résidence naît du travail et de la personnalité d'un artiste déficient mental (ex. première résidence axée autour de l'artiste Richard Bawin), tantôt elle trouve son origine dans l'observation des pratiques et des résultats d'un atelier et vise alors à élargir, par le biais de procédés variés, le champ des propositions déjà émises en atelier (ex. *Match de Catch à Vielsalm*), tantôt encore, elle se met en place sur la proposition d'un artiste extérieur (ex. Messieurs Delmotte pour *Undo/Redo*, Nicolas Clément pour *Barbara dans les bois*), tantôt enfin, elle provient de l'émergence de nouvelles compétences

13 Perin Patrick (2014), «La notion de résidence artistique à La "S" Grand Atelier», dans *Knock Outsider!*, FRMK, Bruxelles, p. 67.

14 Ibid.

chez certains artistes, dont les animateurs ne maîtrisaient pas forcément les techniques (ex. *Knitting Dolls* qui a donné naissance à l'atelier de design textile).

L'origine des résidences (leurs modalités thématiques, disciplinaires et techniques) est donc multiple et orientée, selon le cas, le choix des artistes extérieurs. Au-delà des contraintes nécessaires au démarrage d'un projet, l'esprit des résidences se trouve dans la liberté de création des différents intervenants, dans l'expérimentation.

Les résidences s'étalent généralement sur plusieurs jours ou semaines ou se répètent plusieurs fois au cours d'une ou plusieurs années. Chaque artiste invité est libre de travailler seul avec un ou plusieurs artistes déficients mentaux, ou en collaboration avec d'autres artistes invités, selon les affinités artistiques et personnelles de chacun. En général, ce sont les tempéraments et les univers insolites des artistes déficients mentaux qui déterminent les

grands axes d'un projet de résidence. Certains artistes invités participent régulièrement aux résidences, impliqués dans des projets à moyen voire à long terme, tandis que de nouveaux artistes les rejoignent chaque année, pour un engagement ponctuel ou répété.

La «S» Grand Atelier met également tout en œuvre pour valoriser les créations qui sont issues des résidences ; les salles d'exposition offrent à ce propos la possibilité immédiate, *in situ*, d'en montrer les résultats les plus satisfaisants.

Le rôle de l'animateur prend une couleur particulière lors des résidences. L'animateur agit comme un médiateur, visant à faciliter la rencontre entre les artistes invités et les artistes déficients mentaux. Il veille à éviter toute instrumentalisation qui pourrait survenir lorsque le handicap est perçu comme le dernier mythe du bon sauvage ou comme une voie ludique permettant de faire parler de soi, de bousculer les esprits voire de chercher une forme de

provocation gratuite. Un juste équilibre est à rechercher afin que cette vigilance de l'animateur ne devienne pas un frein et n'induisse pas un manque de confiance et d'audace pouvant freiner la liberté de création. L'animateur a donc un rôle clé reposant à la fois sur son expérience, sur sa connaissance des artistes mais aussi sur l'interrogation permanente de son propre rôle qu'il remet inévitablement en jeu lors de chaque résidence.

Inversement il veille à ce que l'artiste invité ne soit lui-même instrumentalisé par les artistes de La «S» qui pourraient tenter d'imposer une individualité dominante ou de revendiquer quelques caprices. Il est difficile de résumer les méthodologies de travail liées à la mixité tant elles sont en permanence questionnées, débattues et adaptées en fonction de chaque nouvelle situation rencontrée. Le plus important est de garder un dialogue continu en équipe et avec les artistes invités afin de considérer ces projets artistiques et humains à leur plus juste valeur, avec toutes les responsabilités qu'il en incombe.

Pour en savoir plus:

www.lasgrandatelier.be/

residencesprojets

www.fremok.org/knockoutsider





La diffusion des œuvres

La diffusion des œuvres créées à La «S» Grand Atelier passe principalement par l'organisation d'expositions et performances intramuros et extramuros, à son initiative ou à celle d'une série de partenaires privilégiés.

Entre autres, La «S» a construit au fil des années des collaborations avec des musées, des galeries, des collectionneurs, des programmateurs en Belgique et à l'étranger ; elle s'adjoint aussi la contribution de commissaires d'expositions et d'historiens de l'art qui étudient, soutiennent et défendent les œuvres.

La reconnaissance des productions de La «S» passe également par une conservation rigoureuse des œuvres et

par un travail important d'édition via la plateforme éditoriale *Knock Outsider!* avec les éditions FRMK (cf. *infra Knock Outsider!*).

Enfin, La «S» a choisi de mettre une partie de sa production sur le marché de l'art *via* des collaborations avec de grandes collections et une poignée de galeries choisies avec soin pour leur professionnalisme et leur intérêt pour la reconnaissance des artistes.



1. Les expositions organisées à La «S»

Tout sauf figée, la «politique d'accrochage» se traduit par l'organisation annuelle de quelques expositions dont la durée s'avère être généralement variable. En effet, au vu du caractère multifonctionnel des lieux qui l'accueillent, La «S» a pour habitude de moduler son programme d'activités intramuros en fonction des divers événements qui peuvent être parallèlement programmés par la cellule de développement culturel de la commune de Vielsalm («Convention Culture»).

De plus, les résidences d'artistes nécessitent parfois l'aménagement provisoire d'une «extension» des ateliers qui est alors réalisée dans les salles d'exposition.

Toutefois, a lieu chaque année, et ce pour une période d'un mois, une exposition consacrée aux œuvres des participants (public non déficient mentalement) de l'atelier de photographie argentine animé par le photographe Christian Deblanc.

L'intention principale de La «S» pour ses expositions intramuros est de tester des scénographies et de sensibiliser le public local au talent de ses artistes.

Enfin, La «S» s'adapte à ses artistes puisque désormais le centre envisage de réserver de manière permanente une partie de son espace d'exposition à une de ses installations phares: *FranDisco*, l'imposante ville en carton créée par Marcel Schmitz.



2. Les expositions extramuros

L'histoire de La «S» foisonne de projets de diffusion, de projets performatifs et surtout d'expositions extramuros résultant notamment des résidences d'artistes dont celles organisées avec Frémok (plateforme de littérature graphique basée à Bruxelles).

La «S» et le collectif d'artistes du Frémok collaborent artistiquement depuis 2007. Leur rencontre est à l'origine du projet *Match de catch à Vielsalm* et ensuite de la plateforme *Knock Outsider!* qui a donné naissance à de nombreux projets de mixité ainsi qu'à plusieurs ouvrages. Le caractère inédit de cette collaboration et

la qualité de ses productions ont eu pour effet l'opérationnalisation de nombreuses expositions partout en Europe (cf. *infra Knock Outsider!*).

Mais bien au-delà, La «S» promeut et diffuse toutes sortes de productions individuelles et collectives issues de ses ateliers et de ses projets de résidences.

Parmi les nombreux lieux ayant accueilli les productions de La «S», l'on peut citer: La Maison Rouge, Agnès B. et la galerie abcd-art brut à Paris ; Le Dernier Cri et La Friche de la Belle de Mai à Marseille ; La Galerie Zola et La Fondation Vasarely à Aix-en-Provence ; Le Théâtre Forum de Meyrin à Genève, Le Casino de Luxembourg (Forum d'art contemporain) ; La Galerie Alice et le MIMA à Bruxelles ; le DOX et le centre culturel tchèque à Prague, différents lieux en Allemagne, France, Italie, Scandinavie... et dans le monde, mais aussi la foire d'art outsider (New-York/Paris), le festival international d'Angoulême, la bibliothèque du Musée du Quai Branly, etc.



Il 12 2002, il mio lavoro era in un momento di grande difficoltà. Avevo appena finito un lavoro importante e mi sentivo esausto. In quel momento, mi trovavo in un luogo molto particolare, un luogo che mi aveva sempre affascinato. Era un luogo dove il tempo sembrava fermarsi, un luogo dove la natura era in armonia con l'umanità. In quel momento, ho sentito una grande ispirazione e ho deciso di creare un'opera che rappresentasse quel momento. Ho usato colori vivaci e ho cercato di catturare l'emozione di quel momento. L'opera è un'opera di grande ispirazione e ho sperato che potesse ispirare altri artisti. Ho sperato che potesse essere un punto di partenza per altri artisti. Ho sperato che potesse essere un punto di partenza per altri artisti. Ho sperato che potesse essere un punto di partenza per altri artisti.

Il 12 2002, il mio lavoro era in un momento di grande difficoltà. Avevo appena finito un lavoro importante e mi sentivo esausto. In quel momento, mi trovavo in un luogo molto particolare, un luogo che mi aveva sempre affascinato. Era un luogo dove il tempo sembrava fermarsi, un luogo dove la natura era in armonia con l'umanità. In quel momento, ho sentito una grande ispirazione e ho deciso di creare un'opera che rappresentasse quel momento. Ho usato colori vivaci e ho cercato di catturare l'emozione di quel momento. L'opera è un'opera di grande ispirazione e ho sperato che potesse ispirare altri artisti. Ho sperato che potesse essere un punto di partenza per altri artisti. Ho sperato che potesse essere un punto di partenza per altri artisti.



Una via bianca in un bosco di Abetone. L'aria è pulita e il sole è alto nel cielo. L'aria è pulita e il sole è alto nel cielo. L'aria è pulita e il sole è alto nel cielo.

Il 12 2002, il mio lavoro era in un momento di grande difficoltà. Avevo appena finito un lavoro importante e mi sentivo esausto. In quel momento, mi trovavo in un luogo molto particolare, un luogo che mi aveva sempre affascinato. Era un luogo dove il tempo sembrava fermarsi, un luogo dove la natura era in armonia con l'umanità. In quel momento, ho sentito una grande ispirazione e ho deciso di creare un'opera che rappresentasse quel momento. Ho usato colori vivaci e ho cercato di catturare l'emozione di quel momento. L'opera è un'opera di grande ispirazione e ho sperato che potesse ispirare altri artisti. Ho sperato che potesse essere un punto di partenza per altri artisti. Ho sperato che potesse essere un punto di partenza per altri artisti.




Il 12 2002, il mio lavoro era in un momento di grande difficoltà. Avevo appena finito un lavoro importante e mi sentivo esausto. In quel momento, mi trovavo in un luogo molto particolare, un luogo che mi aveva sempre affascinato. Era un luogo dove il tempo sembrava fermarsi, un luogo dove la natura era in armonia con l'umanità. In quel momento, ho sentito una grande ispirazione e ho deciso di creare un'opera che rappresentasse quel momento. Ho usato colori vivaci e ho cercato di catturare l'emozione di quel momento. L'opera è un'opera di grande ispirazione e ho sperato che potesse ispirare altri artisti. Ho sperato che potesse essere un punto di partenza per altri artisti. Ho sperato che potesse essere un punto di partenza per altri artisti.




La «S» Grand Atelier a également noué des partenariats avec plusieurs musées tels que: Art et Marges à Bruxelles, Le Musée du Dr. Guislain à Gand, La Collection de l'Art Brut de Lausanne, le LAM (musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Lille), The Museum of Everything à Londres, Le MIMA à Bruxelles, Olivia Creative Factory à Porto, le Versi Museum à Séoul, etc.

Mais aussi des collections prestigieuses parmi lesquelles l'on peut citer les plus reconnues: abcd-art brut / Bruno Decharme et la Collection Antoine de Galbert à Paris ; L'Aracine et la collection d'art brut du LAM à Lille ; Treger-Saint Silvestre à Porto, etc.

Enfin des partenariats avec des galeries choisies pour leur éthique et leur sérieux dans l'étude et la défense des artistes dont: Cavin-Morris à New-York ; Christian Berst-art brut et Arts Factory à Paris ; La galerie du Marché à Lausanne ; Rizomi à Parme ; Pol Lemétais à Saint Sever du Moustier ;

The Gallery of Everything à Londres ; La Jetée à Montpellier ; Allegrarte à Bruxelles.

Cette liste n'est pas exhaustive et les collaborations continuent à se construire au fil du temps et des projets...





3. Les arts de la scène

Parallèlement, les arts de la scène ont émergé avec en particulier quelques projets qui se sont imposés notamment dans le paysage culturel musical.

À titre d'exemple, la formation mixte Choolers Division, désormais représentée par le label Black Basset Records, se produit dans de nombreux grands festivals et salles de concert en Europe.

D'autres projets s'articulent autour du théâtre et de la danse en collaboration avec des compagnies professionnelles. La création «En Chemin» avec la compagnie SIC 12 (Aix-en Provence) s'inscrit pour sa part dans le réseau de diffusion des scènes nationales en France notamment.

De manière générale et constante, la dynamique de diffusion repose sur une volonté d'évacuer les réseaux spécifiques au handicap, de quitter les circuits de bienfaisance ou autres pour inscrire les productions dans les meilleurs lieux de la sphère culturelle belge et étrangère. Jouer le jeu de la critique, élever le niveau d'exigence pour tout ce qui est diffusé afin de rencontrer l'intérêt du public sur base des qualités d'une production et non sur la fascination pour l'altérité ou la compassion pour le handicap...

Pour en savoir plus:
www.thechoolers.org
Facebook: [choolersdivision](https://www.facebook.com/choolersdivision)
www.sic12.org/en-chemin

L'archivage et la conser- vation des œuvres

66

La diffusion des œuvres, bien qu'importante, ne représente bien sûr que la partie émergée de l'iceberg. Derrière, se trouve une autre mission, bien moins visible mais tout aussi essentielle: le processus de conservation des œuvres. Celui-ci n'intervient pas comme une simple solution à l'accumulation physique des œuvres mais bien comme un réel procédé de préservation à long terme qui contribue alors à leur rayonnement international.

Le centre possède son propre local de conservation, dans lequel sont précautionneusement entreposées et rangées, au fur et à mesure, toutes les productions sortant des ateliers (aujourd'hui estimées à plus de 15000). À chaque artiste est attribué, dans des armoires à plans, un ou plusieurs tiroirs selon son flux de production. Outre la répartition par artiste, il existe également des méthodes de classement par techniques et par thématiques s'avérant très efficaces lorsqu'il s'agit de localiser une œuvre ou de sélectionner les contenus d'une exposition en préparation.

Un autre espace est désormais dédié à la présentation d'œuvres présélectionnées pour les rencontres avec des programmateurs, conservateurs de musées, commissaires d'expositions, etc.

En amont de la conservation physique, chaque œuvre est photographiée en haute résolution dans le studio photo de La «S», et en aval un travail d'encodage numérique s'effectue en réseau dans une base de données informatique (File Maker Pro).

Grâce à ces investissements (studio photo équipé, mobilier de conservation, programme de classement numérique), nous pouvons répondre aux nombreuses demandes de prêts d'œuvres, préparer des expositions et rester en dialogue constant avec nos galeristes, collectionneurs, chercheurs...

Enfin, la multiplication évidente des supports numériques et audiovisuels interroge de plus en plus les méthodes de conservation actuelles, en vue de la pérennité des œuvres et des traces des

projets. Mettre en place une conservation efficiente pour les enregistrements musique, les nombreuses vidéos et films d'animation, figure parmi les enjeux des années à venir. Sans oublier les productions émergentes issues du champ des arts numériques que la jeune génération d'artistes investit de plus en plus.



La vente des œuvres

«D'une certaine façon le marché réinscrit le marginal dans un lien social dont ses origines ou ses pathologies l'auraient exclu. Seul le commerce artistique pourrait apporter l'intégration complète de cet art.»¹⁵

68

15 Spies Werner, cité par Roxana Azimi (2014), *La Folie de l'art brut*, Séguier, Paris.

Comme évoqué plus haut, La «S» Grand Atelier travaille donc avec des galeries et quelques collectionneurs historiques. La vente n'est pas un sujet tabou et en aucun cas il ne s'agit de vouloir l'évacuer du processus de valorisation des œuvres et des artistes. Le contraire serait un retour vers une approche purement caritative et dépréciative pour le travail des artistes déficients mentaux.

La vente participe largement à la reconnaissance d'un artiste et c'est un droit pour chacun de pouvoir en bénéficier. Il est cependant indispensable de redoubler de vigilance afin de pouvoir défendre du mieux possible les intérêts d'artistes dont le handicap induit un manque de discernement et implique de grandes fragilités face aux règles du jeu du marché de l'art. Dès lors, c'est le centre d'art, considéré comme producteur, qui doit mettre en place une démarche éthique rigoureuse et choisir avec soin les galeries partenaires.

La «S» Grand Atelier s'est beaucoup penchée sur cette question et a adopté une politique réfléchie en amont avec de nombreux spécialistes de l'art brut et contemporain ainsi que des responsables de galeries et musées. Après avoir participé quelques années à plusieurs foires (dont l'Outsider Art Fair) et s'être entouré de précieux médiateurs tels que Gustavo Giacosa et Barnabé Mons, La «S» travaille désormais avec un nombre réduit de galeries qui peuvent représenter certains artistes dans la durée, dans le respect des œuvres et de leur contexte de création. Ce travail se fait sur base de contrats et de conventions et La «S» s'engage à ne pas court-circuiter le travail des galeristes.

Concernant les revenus liés aux ventes, un travail de longue haleine a été mené avec un avocat spécialisé dans les droits d'auteur, ce qui a permis l'élaboration de conventions juridiques pointues signées conjointement par la direction de La «S» et l'artiste et/ou son représentant légal. Ces conventions ont été validées par le conseil d'administration ainsi que par

un juge de paix. Les produits des ventes sont dès lors répartis entre le centre d'art, considéré comme producteur, et les artistes qui peuvent ainsi bénéficier directement de la reconnaissance de leur travail.

Par ailleurs, selon ses statuts et selon ses valeurs, la vente d'œuvres n'est pas une priorité et La «S» privilégie en premier l'intégration de ses œuvres dans les musées publics avant de les mettre sur le marché de l'art. De même, l'intégration dans de grandes collections reste essentielle. Il serait cependant faux de nier que la vente contribue à la fois à la survie financière du centre d'art et à la notoriété grandissante de ses artistes.





L'ÉVANGILE DORÉ
DE
Jésus Triste

L'ÉVANGILE DORÉ DE JÉSUS-CHRISTE

MILK • KNOCK OUT! PARIS!

Knock Outsider¹⁶

Quasiment dès la mise en œuvre de son programme de mixité, La «S» Grand Atelier a développé une collaboration prolifique avec le collectif d'artistes Frémok dont une des principales activités est la publication d'ouvrages dans le champ des littératures graphiques: les éditions FRMK (Bruxelles).

En 2009, FRMK et La «S» ont publié leur premier ouvrage: *Match de Catch à Vielsalm*. Depuis lors, une douzaine d'ouvrages a été éditée, ce qui a débouché, au sein de la plateforme Frémok, à la création d'une collection spécifique intitulée *Knock Outsider!* du nom du premier manifeste de la mixité (2014). *Knock Outsider!* accueille des ouvrages témoins des pratiques mixtes entre artistes contemporains et artistes

porteurs d'un handicap mental, des monographies d'art brut et s'ouvre aux nouveaux territoires de l'art brut contemporain.

Par-delà, et afin de soutenir au mieux la diffusion de ces livres exigeants, *Knock Outsider!* est devenu aussi une plateforme de promotion, de diffusion et de recherche sur les pratiques artistiques brutes et contemporaines principalement pratiquées à La «S» et principalement issues de la mixité.

Knock Outsider! célèbre les richesses de ces projets hybrides, à travers le développement de résidences artistiques pratiquées à La «S» Grand Atelier et hors les murs, l'édition de livres, l'approfondissement de la recherche théorique, l'extension de la diffusion, dans et hors l'espace francophone, l'organisation d'expositions, de conférences, de spectacles, etc.

16 De Coninck François (2014), «Knock Outsider! Du bon usage des points de suspension...», dans *Knock Outsider!*, FRMK, Bruxelles, p.27.

Pour en savoir plus:

www.fremok.org

Par ailleurs, La «S» collabore avec d'autres partenaires éditeurs, intéressés par la spécificité du projet et l'originalité de l'approche décomplexée de la narration graphique pratiquée plutôt cette fois dans le cadre des ateliers et non des résidences. Ces éditeurs sont: Le Dernier Cri (Pakito Bolino, Marseille), Les Crocs Électriques (Stéphane Blanquet, Paris) qui a dédié une collection «*Crochet Givre*» aux pratiques des ateliers de La «S», Articho (Paris), Fanzines Festival (Paris), IMAGES éditions (Bruxelles), etc.

Pour en savoir plus:

www.lederniercri.org

www.lescrocselectriques.com

www.articho.info

www.fanzinesfestival.paris

annabelledupret.wordpress.com

La nécessité de donner du sens à la pratique

Après plusieurs années de pratique basée essentiellement sur une méthode empirique, il est apparu indispensable de prendre du recul et de s'autoévaluer, d'autant plus dans le champ de la mixité puisque ces pratiques expérimentales impliquent une responsabilité et une éthique permanentes.

Le colloque «Grand Slam Champion» (Vielsalm, 2011) ainsi que ses actes augmentés «Knock Outsider!» (2014) ont été les premiers pas d'une recherche théorique qui puisse permettre à La «S» de prendre de la hauteur sur ses pratiques, de les

questionner en permanence et de transmettre ces expériences aux personnes passionnées par le sujet.

Il s'agit avant tout d'une nécessité de revenir sur l'action, de l'améliorer par d'éventuelles remédiations et adaptations et de lui donner des perspectives, sous peine de ne pas faire évoluer le projet et de ne pas l'inscrire dans le champ des valeurs défendues par La «S».

Ainsi, La «S» Grand Atelier se doit de penser ses missions et ses objectifs en s'engageant dans une réflexion critique et théorique. Mais avant tout, réfléchir sur son action permet de donner du sens à ses actes au quotidien, ce qui est d'autant plus primordial lorsque l'on travaille avec des personnes fragilisées.

Cette pensée réflexive est critique et créative. Elle contribuera, à terme, à faire évoluer le regard porté sur l'art brut au 21^e siècle (et par prolongement sur l'art contemporain dont il peut être à la fois une alternative et un miroir), à favoriser le décroisement et la



porosité des catégorisations culturelles sclérosantes et à donner tout le crédit nécessaire à la reconnaissance des artistes et des projets de mixité.

Elle nécessite de mobiliser à la fois tous les intervenants de terrain mais aussi une série de penseurs, d'observateurs extérieurs, de spécialistes (théoriciens de l'art, philosophes, sociologues, critiques d'art, etc.) étudiants et chercheurs ainsi que des témoins qui puissent partager leurs expériences (artistes, animateurs d'ateliers, programmateurs culturels, lecteurs, visiteurs, etc.).

Dès lors, l'équipe de La «S» continue à nourrir ces «essais d'intelligence collective»¹⁷ qui contribuent à faire de La «S» Grand Atelier, un lieu où l'on agit mais aussi où l'on donne du sens à la pratique...

17 Selon l'expression utilisée par François de Coninck pour le colloque Grand Slam Champion (2011).





La «S» Grand Atelier, acteur de développement culturel local

La «S» Grand Atelier a toujours souhaité s'ancrer dans une dynamique de développement culturel local, à la fois dans le cadre de ses missions de Centre d'Expression et de Créativité mais aussi par son implication dans le service culturel de la commune de Vielsalm.

Convention Culture est l'organe culturel communal que La «S» a contribué à mettre en route au début des années 2000 et dont il est l'un des opérateurs par ses actions de programmation (arts

de la scène et arts plastiques) et ses actions d'animation socio-culturelle.

Dans le cadre de ses missions de «CEC», La «S» propose également une série d'ateliers et de projets à destination d'un public régional élargi (enfants, adolescents et adultes dans un cadre scolaire ou en dehors) dont un atelier de photographie argentique pour adultes, reconnu dans la sphère culturelle régionale.

La «S» tente d'inscrire la spécificité de sa démarche et les enjeux qui en découlent dans son environnement proche, en menant des projets en partenariats directs avec différents acteurs socioculturels locaux.

Parallèlement, La «S» propose une série de services variés à des associations socioculturelles ou artistes locaux. Ceux-ci vont de la mise à disposition de locaux et d'ateliers, du prêt de matériel, jusqu'à la mise à disposition de personnel pour la régie de spectacles ou d'expositions.



Pour plus d'informations

Sur les artistes:

Chaque artiste a sa galerie virtuelle sur le site web de La «S» (www.lasgrandatelier.be) ainsi que quelques éléments biographiques et/ou des textes d'analyse critique de l'œuvre.

Certains artistes sont également présentés sur les différents sites des collections d'art brut, les musées et les galeries partenaires (cf. *supra*).

L'on peut également trouver des informations sur les sites de nos partenaires réguliers tels que Frémok (www.fremok.org) et sur le blog d'Annabelle Dupret (annabelledupret.wordpress.com) dont les analyses sont très pointues.

Sur l'actualité des activités et des projets de mixité, diffusion, etc.:

Le site web de La «S» tente en permanence de proposer une information exhaustive et de relayer les liens vers les sites des partenaires.

La «S» possède également un compte Instagram (www.instagram.com/la_s_grandatelier) ainsi que plusieurs pages Facebook:

www.facebook.com/LaSGrandAtelier
www.facebook.com/TheChoolers
www.facebook.com/knockoutsider

Sur les publications:

cf. *supra*.

Pour toute information pratique ou pour une inscription à la newsletter:

lasgrandatelier@gmail.com

